

A SÈSHÈKÉ

Extraits d'une lettre de M. Louis Julla à M. et madame Boegner.

La poste au Zambèze — Agrandissement de la chapelle. — La chaleur. — Visites : le major Coryndon ; MM. Pickering et Chapman ; M. Coïsson. — Baptême de trois évangélistes zambézels. — Un mariage chrétien. — John, M. Mercier, M. et madame Boiteux. — Une faute. — Le « souci de toutes les Églises ».

Sésheké, 31 octobre 1898.

La poste mensuelle d'Europe n'est encore pour nous qu'un leurre. Nous avons cependant envoyé régulièrement, tous les premiers du mois, des messages d'ici à Bulawayo ; mais le dernier courrier, qui nous est arrivé le 17 août, nous donnait des nouvelles de juin. Depuis lors, plus rien. Le dernier *Journal des Missions* que nous avons reçu est celui d'avril ; notre isolement n'a donc pas pris tout à fait fin ; cependant nous vous sentons plus en communion de pensées avec nous, puisque vous, au moins, vous devez être tenus au courant de notre vie.

La chaleur nous éprouve plus qu'il y a trois ans, et cependant nous n'avons pas eu, cette année, plus de 41° à l'ombre et de 52° au soleil. Les pluies n'ont pas encore commencé, mais il y a beaucoup de vent. Nous avons à souffrir, en ce moment, des sauterelles.

Notre déménagement de Kazungula est terminé depuis quelques semaines, et l'intérieur de notre maison est si joli qu'on ne peut que s'y sentir heureux.

Nous avons eu un mois très occupé, et de diverses façons. Nous avons d'abord doublé les dimensions de notre chapelle, qui néanmoins se remplit encore complètement. C'est une grande jouissance, le dimanche, de parler devant un auditoire compact, et l'Esprit de Dieu finira bien par réveiller quelques âmes.

Nous avons aussi reçu beaucoup de visites : le *major Coryndon*, retournant à Léaluyi, s'est arrêté quatre jours ici ; chaque jour, il a soupé et passé la soirée avec nous ; nous avons beaucoup joui de sa société ; il a eu, coup sur coup, bien des malheurs, et l'adoration qu'il professe pour la nature ne lui est pas payée de retour. Un accident, dû aux lions, l'a forcé à renoncer à son projet d'explorer les confins est et nord du pays. Il lui a fallu rebrousser chemin. Puis, entre Kazungula et Sés-héké, il a dû alléger son wagon pour un passage difficile : la demi-charge laissée en arrière fut surprise par un feu de prairie et entièrement consumée ; il y perdit tous ses papiers d'affaires, ses photographies, ses souvenirs, ses habits et ses provisions. Naturellement, nous nous sommes fait un plaisir de lui venir en aide. Enfin, il avait encore ici un magnifique cheval qu'il n'aurait pas laissé pour 5,000 francs ; ce cheval vient de mourir.

Après lui, nous avons eu MM. *Pickering* et *Chapman*, revenant de Léaluyi, avec la nouvelle des fiançailles de mademoiselle Specht avec M. Pickering. Le mariage se célébrera pendant notre prochaine Conférence. — Ces messieurs nous ont aussi annoncé la mort du Gambela de Léaluyi, *l'alter ego* du roi.

Notre ami *Coisson* a passé quatre jours chez nous, et nous avons beaucoup joui de sa présence. Pendant sa visite, nous avons eu d'abord, le dimanche 16 courant, le baptême de nos trois jeunes évangélistes zambéziens : Samata, Kasura et Kabuku, qui ont reçu les noms de Stéphane, Pétrorse et Samuèle — Étienne, Pierre et Samuel. — Ce sont les premiers baptisés de la région du bas fleuve. La cérémonie a été des plus imposantes, la journée des plus bénies. Vous savez que j'ai gardé ces trois jeunes gens chez moi depuis 1888-1889 ; vous devinez la joie que j'ai eue à leur donner le baptême. Puissent-ils rester fidèles à la profession de leur foi !

Le mardi 18, nous célébrions la noce de l'un d'eux : Pétrorse avec Mofaëa. Ç'a été un grand événement pour le pays ; la plupart des chefs eux-mêmes ont laissé leur ouvrage pour

venir y assister. Au sortir de l'église, nous avons organisé des jeux pour amuser tout ce monde. L'après-midi, les conviés ont eu leur festin. A défaut de veau gras, une brebis en faisait les frais, accompagnée de deux gâteaux et d'un grand seau de café. Le soir, enfin, lanterne magique en plein air avec un succès complet, devant une foule noire aux yeux écarquillés. D'ailleurs, la note sérieuse ne manque jamais; une prière servit de clôture à cette journée.

Le lendemain matin, Coïsson rentrait à Kazungula en canot, emmenant avec lui le jeune couple qui se fixe au Mosi-oa-ihunya, en attendant que les Coïsson les y rejoignent.

Après leur départ, les *John* arrivent de Kazungula, se rendant à Nalolo, et me demandent de baptiser leur enfant âgé de plus d'un an.

Nous avons *Mercier* avec nous depuis le 28 septembre, mais il va repartir pour Nalolo; il a eu son premier accès de fièvre ici, il a été quatre jours au lit.

Enfin, nous avons les *Boiteux* depuis le 28 au soir; ils comptent repartir demain pour leur nouvelle destination, Sénanga, avec quatorze canots.

Au milieu de tout ce va et vient, il faut que les petits travaux avancent quand même et, par surcroît, j'ai eu le chagrin de découvrir que mon évangéliste Arone avait commis, il y a seize ou dix huit mois, une faute grave, pour laquelle j'ai dû le suspendre de ses fonctions, en attendant l'avis de mes collègues sur une solution décisive. Cette affaire m'a procuré deux jours de forte fièvre, où je suis resté étendu sur mon lit sans pouvoir prendre de nourriture solide. Je comprends ce «souci de toutes les églises» dont parlait saint Paul.

Ma femme est très bien; mais comme il nous tarde d'avoir des nouvelles de nos deux trésors! Et puis de tous nos amis, des champs de mission, du Comité et de ses projets! Il nous tarde aussi de savoir ce que compte faire M. Coillard et quels sont ceux qui se préparent à nous rejoindre avec lui.

Recevez nos bien affectueuses salutations.

LOUIS JALLA.